

THE GREAT EGYPTIAN MUSEUM LE CAIRE, EGYPTÉ CONCOURS 2002

Sous le soleil, le désert déroule son tapis sablonneux. Les millions de tonnes des monuments funéraires les plus célèbres de la Terre le fixent dans une immobilité qui semble être éternelle.

Plus loin, les plis de la terre reprennent leurs droits, comme libérés de cette contrainte. Là, détaché de toute symbolique funéraire, le musée repose délicatement au gré des dunes. Il se positionne entre ciel et terre comme le symbole d'un lien entre le présent et l'histoire, entre le terrestre et le divin.

Contrastant avec la verticalité des pyramides, l'horizontalité du musée se détache clairement du relief vallonné et offre des espaces ombragés pour l'accès et les parcs.

Après une approche dont le parcours permet d'évaluer l'échelle du territoire mis en relation dans le projet, les visiteurs atteignent l'entrée du musée à l'endroit où, dans la pénombre, soigneusement cadré par la dalle, le panorama des pyramides s'offre au visiteur. L'entrée se trouve au sommet de la dune.

Le musée est une pièce taillée dans la masse, perforée, sculptée de manière à y laisser se couler aussi bien le flux de visiteurs que la lumière. L'expression extérieure du bâtiment est unitaire ; la dalle, les murs et le toit sont en plaques de béton préfabriquées sur place, teintées dans la masse avant d'être polies. Les décalages dans la trame de ces éléments dégagent tantôt une fente zénithale de lumière, tantôt une fenêtre sur le paysage.

En réponse aux pyramides, le musée apparaît comme un monolithe. L'ambiguïté contenue dans le rapport entre son gigantisme, sa masse et la légèreté avec laquelle il s'implante dans le site est possible grâce à une performance statique lui permettant de trouver une identité entre monument et monumentalité.

D'une hauteur de 8 mètres, le musée est une alternance entre jour et nuit, articulée par les volumes de salles-coffrets et par des patios le long d'un parcours ponctué d'espaces de transition et de repos.

